

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vauresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 16 mars 2014 2^{ème} dimanche de Carême Année A
Gn 12,1-4a 2 Tim 1,8b-10 Mt 17,1-9

Dimanche dernier, l'Esprit du mal avait porté Jésus sur une haute montagne pour lui accorder les royaumes de la terre en lui suggérant de l'adorer . Aujourd'hui, Jésus monte par lui-même sur une montagne pour montrer sa gloire aux apôtres qu'il a choisis.

L'épisode de la Transfiguration n'est pas qu'un moment dans la vie du Christ. Il est une sorte de condensé de sa vie et de sa mission espérée par tout l'Ancien Testament. La Transfiguration est aussi une sorte de clef qui permet de comprendre comment Jésus agit envers nous.

La Transfiguration condense, en quelques versets, la Bible entière.

Jésus choisit Pierre, Jacques et Jean ; ces trois Apôtres seront présents durant l'agonie de Jésus. Ce qui veut dire que notre épisode s'ouvre par une évocation de la Passion et se termine par la mention de la Résurrection : « *Ne parlez de cette vision à personne, dit Jésus, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.* »

Entre ces deux évocations de la mort et de la résurrection du Christ, le texte multiplie les allusions à l'Ancien Testament comme pour dire : celui que les juifs attendent et espèrent depuis si longtemps est enfin présent. La haute montagne sur laquelle Jésus conduit ses amis - est-ce le mont Thabor ou une autre montagne ? ce n'est dit nulle part dans les quatre évangiles – rappelle la montagne du Sinaï, c'est-à-dire la montagne de l'Alliance. Pourquoi ? parce que Moïse et Elie vont apparaître aux côtés de Jésus. Du temps du Christ, les juifs avaient coutume de distinguer deux parties dans ce que nous appelons l'Ancien Testament : ces deux parties étaient la Loi et les Prophètes. La figure centrale de la Loi est Moïse ; la figure centrale des Prophètes est Elie. Voir Moïse et Elie autour de Jésus sur la montagne, c'est affirmer que toute la Bible hébraïque est présente et lui rend témoignage : l'homme Jésus est bien le Messie attendu ; l'Alliance est définitive.

Pierre veut dresser trois tentes pour abriter les trois augustes personnes. Ces tentes font allusion, selon toute vraisemblance, à la fête des Tentes que les juifs célèbrent encore aujourd'hui. Pour eux, cette fête rappelle la longue marche dans le désert et la fin de l'esclavage en Egypte; elle annonce aussi les temps où le Messie viendra et où le peuple tout entier vivra libre. Et voilà que le Messie est présent dans la personne de Jésus.

Mais notre texte ne se limite pas à l'Ancien Testament. Il évoque aussi des événements de la vie de Jésus. Vous avez certainement reconnu l'allusion au baptême. Lorsque Jésus émerge du Jourdain, l'Esprit vient reposer sur lui comme une colombe, et la voix du Père affirme comme aujourd'hui : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour.* » Le texte d'aujourd'hui ajoute : « *Ecoutez-le !* »

Autre allusion au Nouveau Testament : ce que dit Jésus aux Apôtres : « *Relevez-vous et n'ayez pas peur.* » Combien de fois, dans les évangiles, nous est recommandé de ne pas avoir peur. Même à la Vierge

lors de l'Annonciation, l'ange dit : « *Ne crains pas, Marie.* » Jean-Paul II – Saint Jean-Paul II – l'a rappelé au tout début de son pontificat.

Une autre allusion : le choix de Pierre, de Jacques et de Jean. Ils font partie du tout début de la vie publique de Jésus, de l'appel des premiers disciples au bord du lac de Tibériade.

Oui, vraiment, l'épisode de la Transfiguration est une sorte de condensé de l'attente du Messie dans l'Ancien Testament, et de la mission du Christ jusqu'à l'annonce de sa Résurrection.

Mais la Transfiguration n'est pas là uniquement pour nous faire relire la Bible. Elle nous permet de comprendre comment le Christ agit quand il nous sauve : il transfigure. Je prends un exemple : la croix.

La croix est un horrible instrument de supplice ; les souffrances subies par le condamné sont longues, je ne vais pas m'étendre sur ce point. En plus des souffrances physiques, la croix indique que l'homme qui s'y trouve n'est plus digne d'être un homme. Non seulement on lui retire la vie, mais, de plus, on lui retire sa dignité d'homme. D'une façon prémonitoire, le psaume 21 dit : « *Je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple.* » Or, c'est ce même psaume 21 que Jésus va crier du haut de la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Pendant les premiers siècles du christianisme, les artistes n'ont pas représenté la croix ; c'est à partir du 3^{ème} siècle, que, peu à peu, elle apparaît dans l'art chrétien. Pourquoi vénérons-nous un instrument de supplice ? Pourquoi, lors de la célébration du Vendredi Saint, sommes-nous invités à venir saluer ou embrasser la croix ? Parce qu'elle a changé de signification. Par amour, Jésus l'a transfigurée. Nous pouvons maintenant la célébrer sous le titre de croix glorieuse. Jésus ne l'a pas refusée ; Jésus ne l'a pas amoindrie. Il en a changé radicalement le sens et la portée. Alors qu'elle était lieu de mort et de déchéance, Jésus en a fait le signe triomphal de sa victoire. A proprement parler, c'est une transfiguration.

Jésus agit de la même manière en ce qui concerne nos péchés. Il ne fait pas semblant de ne pas les voir. Il ne les minimise pas. Je ne pense même pas qu'il les efface comme s'il disait : « *Ce n'est pas grave. Un bon coup d'éponge, et tu recommences à zéro !* » S'il faisait ainsi, il ne respecterait pas notre histoire. Nos péchés font partie de notre histoire, comme nos maladies ou nos erreurs. Des maladies, nous sommes souvent sortis plus forts. Des erreurs, nous avons tiré des leçons. Nos péchés, nous savons les commettre ; mais nous ne savons pas nous en débarrasser. Le Christ nous en délivre non pas en les effaçant, mais en les transfigurant pour notre bien. C'est un peu ce que nous avons vécu en recevant les cendres il y a dix jours : à partir des cendres, rien ne pousse ; le Christ, lui, peut faire jaillir la vie de ce qui est mort. Et c'est aussi ce que nous affirmons dans le « *Je crois en Dieu* » lorsque nous disons que le Christ est descendu aux enfers. Le terme « enfers » est au pluriel ; il désigne non pas l'enfer qui est le domaine de l'Esprit du mal, mais il est la transcription française du mot latin « inférieur ». Quand nous disons que le Christ est descendu aux enfers, nous disons qu'il ose visiter les lieux inférieurs de notre être jusque dans ses plus basses profondeurs. Et ce qu'il y trouve, il ne l'efface pas, mais il le fait remonter jusqu'à sa lumière.

Par l'admirable échange dans lequel le Fils de Dieu prend notre humanité afin que nous soyons unis à sa divinité, il prend sur lui nos péchés pour mener notre être tout entier à sa vie. A sa suite et avec lui, notre vie est appelée à la transfiguration, c'est-à-dire à la révélation de la personnalité la plus profonde – plus profonde même que nos péchés – cette personnalité qu'il a plantée en nous dès le jour de notre baptême.

Le Carême est devant nous comme un chemin de transfiguration.